

Théâtre

*Histoire d'amour entre
Pièces détachées*

Philippe Van Ham

Juin 2000

Note (Novembre 2002)

La version courte de deux actes en 5 scènes chacune s'est révélée, après une relecture largement différée, très indigeste et, pour tout dire, injouable. Les addenda qui suivent visent une autre mise en perspective de ces deux actes. Ils tendent à transformer la pièce en une sorte de théâtre de marionnettes dont les saynètes sont présentées par un narrateur tenant essentiellement du Monsieur loyal tel qu'on le rencontre dont les spectacles forains. Le but est double : i) ajouter une note légère voire un peu drolatique au thème principal assez sévère ; ii) fournir au public des explications sur ce que la pièce elle-même aurait échoué à dire, en d'autres termes, diluer quelque peu un texte trop dense et trop lourd.

Le ton utilisé sera celui de la dérision, les saynètes étant sensées reproduire les us et coutumes lointains et bizarres d'un peuple étranger. Globalement il s'agit donc d'une forme d'auto dérision. On pourrait même penser une mise en scène dans laquelle Monsieur Loyal porte le costume approprié avec culotte de cheval, bottes, fouets, etc.

1^{ère} intervention (éventuellement avant le lever de rideau)

M. Loyal :

Mesdames et Messieurs, je vous souhaite la bienvenue en ces lieux de divertissements et de culture. Nos comédiens ont préparé pour vous ce soir un texte qui nous vient d'une lointaine planète et qui, comme vous vous en rendrez compte, a le caractère encore naïf et embrouillé des peuples primitifs !

Il s'agit d'une sorte de satyre assez mal fagotée d'un régime social de type impérialiste et basé sur la santé ! La maladie devenue crime !

L'auteur y décrit maladroitement la vie de quelques protagonistes qui auraient joué un rôle primordial. Cet aspect à lui seul nous convaincrait, si nécessaire, du caractère primitif de cette civilisation. La croyance en des êtres archétypaux dont tout finalement découle...

Une lutte, donc, pour le pouvoir et pour la survie à tout prix ! Ce sera le spectacle affligeant que nos artistes vous montreront en conformité avec ce texte outre mondain. Une note désuète concernant l'amour, sorte de sentiment empathique à forte connotation dramatique, viendra également pimenter ce document insolite qui s'intitule : « Histoire d'amour entre pièces détachées ». On ne sait quel fut à l'époque et sur ce monde lointain, l'accueil qui finalement fut réservé à cette « œuvre ». Dans la première scène, le dictateur, nommé « Pavahistos », annonce à l'un de ses sujets qu'il semble respecter grandement, que ce dernier est atteint d'une sorte de maladie. C'est un crime qui peut être assez grave dans cette lointaine société. Il lui fait la proposition d'utiliser des greffes de provenance mystérieuse...

Rideau !

ACTE I :Scène 1
(Hierome, Pavahastos)

Pavahastos : Allons docteur ! Vous auriez mauvaise grâce à vous comporter de la sorte ! Enfin, qu'est-ce qui vous pose problème en l'occurrence ?

Hierome : Ma foi, rien de bien précis, mon cher Général, je n'arrive pas, en fait, à mettre le doigt sur le problème et c'est précisément ce qui éveille de ma part une attention soutenue.

Pavahastos : Quoi ? Avez-vous consulté un psy récemment ? Je ne dois pas vous rappeler l'importance et les conséquences que tout ajournement intempestif de consultation peut revêtir...

Hierome : J'en suis parfaitement conscient, mon cher, inutile de me le rappeler ! Vous savez bien à quel point ma santé me préoccupe, je serais bien léger de la considérer comme allant de soi.

Pavahastos : La santé ne va jamais de soi, Professeur, jamais ! C'est un présupposé, presque un axiome ! Par moment, vous arrivez à m'en faire...non pas douter, ce n'est pas cela, mais... comment dire ?

Hierome : A en gâcher l'image que vous vous en faites en tant que vérité fondamentale, ai-je bien interprété, Général ?

Pavahastos : Ah, Professeur, cessez donc s'il vous plaît de me donner ce titre de « Général » et en particulier dans l'intimité que nous partageons...

H : Nous avons donc une intimité...Diable ! Mais je ne sais comment vous nommer finalement, moi ! Que choisir ? Général, Guide de la nation ? Commodore ? Caudillo ? Duce ? Fürher ? Ou encore tout autre titre qui vous agrée mieux par rapport à l'état d'être que vous prétendez occuper.

P : Vous savez, Docteur...

H : Docteur, Professeur, Cher Ami, ... Vous aussi vous feriez bien de vous décider pour une appellation.

- P : Auriez-vous une préférence ?
- H : Ma foi,...oui ! Mais je ne la confie pas facilement et uniquement à ceux pour lesquels ce choix a une réelle importance.
- P : Votre entêtement à me vexer tient de la toquade d'adolescent, Professeur. Pourtant, si on peut affirmer que je suis susceptible, vous savez pertinemment que je puis également réfréner à l'extrême cette tendance.
- H : Fort bien ! Optons pour Professeur alors... Mais essayez de vous y tenir car vous noterez que j'ai remarqué moi aussi le jeu de rotation circulaire des appellations que vous adoptez toujours, exprès en réponse à mon embarras : Docteur, puis, Professeur, puis,...Cher Ami et à nouveau Docteur... Votre jeu est, lui aussi, quelque peu enfantin...
- P : Du moment que vous reconnaissiez que le votre l'est « aussi » comme vous venez de le faire à l'instant...Je me sentirai en excellente compagnie !
- H : Ecoutez, Général...
- P : Monsieur, oui, Monsieur ! Cela me siérait mieux.
- H : Je crains de ne pas pouvoir...
- P : Pas pouvoir ! En ma présence ! Ce maître mot « pouvoir » précédé d'une négation ! Allons, va pour Général en ce cas, votre tir d'artillerie est décidément très efficace. Chaque fois que je vous rencontre, je me retrouve à l'école : j'apprends !
- H : Vous apprenez vite...
- P : Merci ! Venant de vous, même du bout des lèvres, c'est un compliment que j'apprécie beaucoup eût égard à la valeur extrême que je lui attribue.
- H : Qui attribue une valeur à quoi ou à qui ? Vous ?
- P : Ne pas se relâcher un instant...Ah ! Vous êtes un professeur tellement exigeant !
- H : En effet ! Tous mes élèves sont d'accord là-dessus.
- P : Et vous avez tant et tant d'élèves, Professeur... Tant d'oreilles, d'attentions dirigées, que dis-je, tendues vers vous !

Vous savez... Je vous envie à un point que vous n'imaginez pas !

H : Allons, Général, pas ce genre d'humour...

P : Non, non ! Vous avez cet immense talent d'être écouté. Vous n'avez qu'à ouvrir la bouche et... autour de vous l'attention se concentre.

H : Autour de vous aussi Général.

P : Non ! Pour une fois vous n'y êtes pas ou ne le voulez point ce qui est plus probable. Autour de moi se fait le silence respectueux de l'esclave pour son maître. Autour de vous c'est manifestement autre chose. C'est le silence attentif de l'élève pour le maître. Vous avez l'autorité qui est conférée par les autres. Je n'ai, moi, au fond que le pouvoir associé à ma charge...

H : C'est tellement plus gratifiant n'est-ce pas ?

P : Quoi cela ?

H : D'être reconnu plutôt qu'obéi.

P : Je suis seulement obéi, vous avez raison et votre franchise vous donne votre...

H : Valeur ? Prix ?

P : Professeur, vous me connaissez assez pour savoir que je ne pratique guère la langue de bois. Convainquez que l'Empire est stable. Extrêmement stable. Les gens sont nourris et sont généralement en bonne santé. De plus, nous pourvoyons à leur instruction. Vous êtes l'un des éléments pivot de cette stabilité, vous êtes un pourvoyeur d'instruction et de culture.

H : Votre imagerie est touchante, Général, je pense que vous devriez enfin me donner le motif réel de la visite que vous me faites l'honneur de me rendre dans la somptueuse demeure de fonction qui est la mienne.

P : Le motif de ma venue ici Professeur ? Vous, bien entendu !

H : Ah ! Aurais-je eu la langue trop leste et impertinente ?

P : Non ! Bien sûr que non ! Vous êtes extrêmement apprécié Professeur ! Non, c'est votre santé qui nous préoccupe...

- H : Allons bon ! Ma santé. Cela fleure une odeur de coup fourré comme seule cette chère Vinosarch...Ah ! Que sa vieille peau soit fractalement fripée à l'infini !
- P : Ah ! Ah ! Ah ! Professeur...Voyons ! Le Docteur Vinosarch, quoique d'âge canonique n'en resplendit pas moins de santé et de jeunesse même si cette dernière n'est qu'apparente je vous le concède !
- H : Elle soigne son image et c'est vraiment le cas de le dire...
- P : Vous conviendrez qu'on ne peut diriger tous les départements d'état liés à la santé sans faire...comment dire...Bonne figure ?
- H : Soit ! Je dois donc comprendre que les services dirigés par cette...personne, ont été amenés à s'inquiéter de ma santé ? Que se passe-t-il ? Je suis un citoyen modèle de notre Empire et j'ai scrupuleusement respecté...
- P : Il ne s'agit pas de cela Professeur ! Vous n'êtes pas, bien entendu, coupable de la plus petite infraction sanitaire...
- H : Surtout eût égard à la sévérité des peines et sanctions associées à ce genre de délit...
- P : Professeur, vous ne pourriez vous en douter mais ...Vous êtes souffrant ! C'est ne pas tenir compte de cette nouvelle que je vous communique maintenant qui pourrait, par la suite, devenir un délit.
- H : Souffrant ? Que m'a-t-on trouvé ? Pourtant le Médic ne m'a fait aucune remarque...
- P : Il ne l'aurait pas pu Professeur ! Il s'agit ici d'un diagnostic obtenu par intelligence artificielle.
- H : Ah, je vois...Un faisceau de détails que...
- P : Oui, que seule une intelligence artificielle informatisée est susceptible de détecter.
- H : Mais parlez à la fin, Général ! Cessez de ménager vos effets ! On dirait un vulgaire cabotin de théâtre !
- P : Oui...Bien sûr...Toujours les griffes sorties, n'est-ce pas Professeur ?

H : Nous vivons dans un système où proies et prédateurs sont toujours en éveil, sur leurs gardes. Alors ?

P : Votre cœur Professeur. Il peut vous lâcher à assez brève échéance. Une transplantation s'impose.

H : Quoi ?

P : Un autre cœur va vous être placé, voilà tout ! C'est une opération de routine.

H : Mais, je...

P : Soit, c'est la première fois...Il y a toujours une première fois...en toutes choses. Le fait de devenir le réceptacle d'un cœur étranger ne doit pas être dépourvu d'intérêt pour une personne comme vous. Quoi, les aspect philosophiques...vos cours...

H : Oui, mais je vais perdre le mien de cœur !

P : Même pas, Professeur, même pas !

H : Que voulez-vous dire ?

P : Vous pensez bien qu'un personnage aussi important que vous pour l'Empire possède ses Clones et ses Greffones ! Tous prêts à servir !

H : Mes Clones ?...Mes Greffones ? Mais de quoi s'agit-il ?

P : Allons ! Je vois bien qu'il vous faut quelques explications techniques. Eh, bien je vais vous punir d'avoir traité ce cher Docteur Vinosarch de « vieille peau » ! Je vous l'envoie immédiatement vous donner les explications en question.

H : Vous êtes dur et vous n'oubliez rien Général.

P : Mais sans cela notre relation sombrerait dans le bavardage, Professeur ! Allons, je vous l'envoie et vous lui poserez toutes les questions que vous jugerez nécessaires...

H : Vous ne craignez pas que cette entrevue me soit trop...Enfin, je veux dire...Pour mon cœur ?

P : Ah ! Ah ! Ah ! ...Professeur...Toujours cet humour qui me plaît tellement « extrêmement » !

H : Extrêmement...Vous n'avez décidément que ce mot à la bouche...(*exit Pavahastos*)

[scène 1, acte 1] : Loyal :

Voilà ! Cette première saynète montre que cette peuplade assez arriérée avait tout de même conquis une palette non négligeable de technologies. On sent bien que ces gens sont hantés par leur santé et leur intégrité physique. On peut même dire qu'ils le sont de manière totalement disproportionnée en regard de l'intégrité de leurs entités morales, historiques ou même philosophiques ! Ce déplacement du centre de gravité de « l'être » du côté sensuel, proche de ses capteurs devrai-je dire, est assez typique de ce genre de civilisation. Ils pensent en général que seules des sensations d'une certaine classe méritent le fait de les vivre ! Cette classe de sensations est fortement liée au confort, à l'absence de douleur, à la présence du plaisir à un point extrême ou à tout le moins en progression perpétuelle. Tous munis d'un corps fait pour éprouver, ils s'écartent de toute épreuve comme mus par une force invincible !

Voyez dans la saynète suivante comment un rôle de composition, « Aigrecorps » va se trouver confronté à une sorte de « Passionaria » qui sort de nulle part pour exprimer la révolte, le refus, tout ce qui s'oppose à l'Empire : Corassonne de la Passionne ! Cet Aigrecorps semble d'ailleurs fort construit et fortement lié à ce philosophe appelé Hierome.

ACTE I :Scène 2
(Hierome, Vinosarch)

(Vinosarch entre)

- H : Enfer ! Comme si cela ne suffisait pas avec tous ces égards plus faux les uns que les autres ! Ces « Professeurs » par ci et « Docteur » par là !
- V : Mon cher Collègue ! Alors ? Le Commodore m'envoie pour...
- H : Ah, oui ! J'oubliais ! Il y a aussi le « Cher Collègue » ! Et en plus elle a fait vite cette carne ! Pas de doute, elle attendait quasiment derrière la porte le départ de l'autre !
- V : *(Feignant ne rien entendre)* Ne me dites pas que vous ignoriez l'existence des Clones et des Greffones ? Vous ? Un personnage aussi écouté ?
- H : Il faut croire que lorsque le pouvoir souhaite qu'une information reste discrète, il en a les moyens !
- V : On nous ferait une petite crise paranoïde ? Vous savez, mon cher collègue...

- H : Que tout citoyen de l'Empire est cultivé ET en bonne santé !
Tout manquement à ces préceptes est puni par la loi !
- V : L'état est responsable de ses membres, il convient donc...
- H : Que les nourritures du corps et de l'esprit leur soient fournies libéralement. Je suis parmi les pourvoyeurs de nourritures intellectuelles...
- V : Je m'occupe des corps.
- H : Au fond, l'Empire a résolu le vieux problème du bonheur...
Sauf peut-être ce plaisir pervers de craindre de le perdre...
- V : Collègue ! Je suis médecin et pas sociologue. A chacun ses spécialités ! Nous avons, comme le Commodore a dû vous l'apprendre, nous avons disais-je détecté un dysfonctionnement à issue létale de votre cœur. Un remplacement s'impose donc. Heureusement vous avez un Clone et même un Greffone à maturité tous deux et...
- H : Est-ce que vous allez enfin m'expliquer en quoi cela consiste ?
Finalement, en ce qui ME concerne, je n'ai rien senti ! Je fais tout le sport que mes devoirs de bon citoyen m'imposent.
Mais même dans l'effort et malgré mon âge, je...
- V : Malgré vos 78 ans bien sonnés, vous êtes, selon nos critères actuels, un homme encore dans la force de l'âge, Professeur ! Non, l'âge n'y est pour rien, votre problème cardiaque est de nature complexe.
- H : Vous me traiterez probablement de paranoïaque atteint d'une crise de délire de la persécution, mais... Etes-vous tout à fait certain que en lieu et place d'un procès pour atteinte à la sécurité de l'état ou pour préjudice à la version officielle du parti, vous n'ayez, par souci d'économie et de simplicité, vous n'ayez donc opté pour une bonne et grave maladie devant assurément m'entraîner dans la tombe mais que l'Empire, dans son immense bonté et clairvoyance, va transformer en le formidable cadeau d'une jeunesse retrouvée ?

V : Quoique vous pensiez, disiez, écriviez, Professeur, vous le penserez, direz et écrirez POUR l'Empire ! L'horreur, s'il y en a une, et elle vous est alors totalement privée, c'est que tous vos efforts pour sortir du cadre ne font que l'agrandir. Vous êtes notre créateur de cadres ! Grâce vous en soit rendue...

H : En paranoïde convaincu, je déduis de vos propos que je suis une sorte de créateur sous contrôle, gentiment arrosé tous les matins. Un révolutionnaire sous cellophane ! Que mes propres paroles récentes sur la médecine et surtout le pouvoir que ces mêmes paroles ont pu ou pourraient avoir sur les populations soient devenues...claires ?...Trop proches de menées occultes actuelles, de puissances souterraines que le Pouvoir avec un grand P ne considère pas comme négligeables, trop...

V : Vous vous égarez, professeur ! Si vous nous offrez de tels propos critiques et éclairés, il va de soi que l'Empire EST , et je n'ai pas dit : DEVRAIT ETRE, EST donc, le premier à en tenir compte pour corriger tout ce qui risquerait de le transformer en une dictature au service de quelques illuminés !

H : Soit ! Je suis donc sensé me calmer quelques temps pour que le « système » intègre mes critiques récentes. Dès lors une transplantation cardiaque est supposée me rendre reconnaissant, mais surtout muet pour un temps et...disons-le vulgairement : « baisé jusqu'à l'os » ! Vos intelligences artificielles ont bon dos, ma chère, je vois très bien le genre de maître qu'elles servent à leurs algorithmes défendants !

V : Vous me fatiguez par moments, professeur...Voyez où cette conversation nous mène alors que vous sembliez, il y a un moment à peine, ne rien savoir au sujet de ce que pourtant chacun sait aujourd'hui : les Clones et les Greffomes...

H : (*Agacé*) De quoi s'agit-il alors ? Puisque vous voulez à tout prix amener la conversation sur...

V : JE veux ? Mais, MOI, je sais parfaitement ce dont il s'agit !
L'ignorance, pour une fois, est de votre côté, professeur !

H : (*accommodant*) Soit ! Qu'est-ce qu'un Clone alors ! Car j'entends bien que le mot commence ici par une majuscule, sinon , je saurais **aussi** à quoi m'en tenir !

V : C'est un autre vous-même que nous cultivons depuis plus de quinze ans à partir de vos cellules vivantes à vous !

H : Quoi ? Vous voulez me remplacer par un mannequin à mon image ? Un double de chair ? Mais... C'est inconcevable, vous...

V : Nous ne pouvons pas encore prendre le contenu de votre personnalité, votre esprit, votre passé, votre...ah !Que sais-je ! Nous ne pouvons encore intégrer cela à un Clone, en effet ! Celui que nous avons élevé est un idiot congénital, évidemment !

H : Un idiot ? Mais cela aussi est inconcevable ! Avec le même bagage génétique, il devrait être mon égal biologique...âgé de quinze ans, peut-être moins,...

V : Non, quinze ans ne reflète rien de biologique en l'occurrence, la croissance accélérée l'a conduit à un âge biologique naturel de 25 ans en fait.

H : Soit ! Soit ! Mais alors, c'est un homme comme je le fus à 25 ans et avec une autre histoire passée, sans plus...

V : Sans plus... Presque professeur, presque...

H : Mais je veux le voir ! Il m'est forcément plus proche que n'importe qui...Je...

V : Vous savez, professeur, le frère a souvent assassiné le frère, et le fils le père et inversement dans l'histoire humaine. Alors... Restez calme...

H : Oui, vous avez raison ! Mais cette nouvelle me bouleverse...

V : Il ne le faut sous aucun prétexte ! Votre Clone a été rendu parfaitement idiot comme c'est toujours légalement le cas de façon qu'une vraie PERSONNE ne soit pas impliquée. C'est l'affaire du génie génétique...

- H : Ah ?
- V : Oui... Vous voyez... Tout est simplifié du même coup... Allons ! Ce serait horrible, n'est-ce pas, de priver un autre soi-même, dans lequel on se projetterait à la Faust en plus , de le priver d'un organe VITAL ! Organe dont vous auriez VOUS un vital besoin. Qui choisir en ce cas ?
- H : C'est horrible...
- V : Nous vous avons épargné cela, professeur ! Votre Clone, sur le plan cérébral, n'a pas plus de possibilité que celles nécessaires à ne pas se détériorer lui-même...
- H : Il connaît donc la douleur...
- V : Vous connaissez un meilleur moyen ? Si oui, faites-moi signe... L'humanité toute entière vous en sera reconnaissante !
- H : Dites m'en plus...
- V : Son cerveau a été apte à l'aider à se former une musculature convenable, eût égard à ses possibilités génétique évidemment !
- H : Ne persiflez pas !
- V : Se nourrir, se vêtir... Bref, à part cela pas de MOI, peut-être un SOI... Un langage limité à des grognements utiles et aux fins que je viens de vous énoncer. Autrefois, nous recherchions en des êtres inférieurs des traces d'intelligence, des marques les faisant partager notre différence quasi divine... Aujourd'hui nous cheminons dans l'autre sens : comment faire du Semblable sans offenser Dieu, sans qu'il soit Semblable avec un grand S mais seulement et de façon utilitaire, semblable avec une s minuscule. Qu'en pensez-vous ?
- H : J'hésite.... Je ne savais pas... Comment cela a-t-il pu rester aussi secret ?
- V : Mais il est hors de question de préparer un Clone pour n'importe qui ! Même l'empire avec ses intentions humanitaires exacerbées ne peut se le permettre !

- H : Comment...Oui, comment faites-vous pour savoir...Si longtemps d'avance qu'un tel...Clone...Doit être préparé et pour qui ? Vous êtes décidément des sorciers...
- V : Ah, oui alors ! Une rognure d'ongle, un cheveu, un petit morceau, même microscopique, de vous suffit à refaire un Clone ! Une réserve de pièce détachables vivantes et parfaitement adaptables à leur « mère » ou « père » ...Je ne sais...
- H : Vous n'avez pas répondu à ma question ! Que se passe-t-il si quelqu'un d'important le devenait....d'une manière imprévisible ! Vous êtes coincée là non ?
- V : Mais pas du tout ! Nous avons aussi les Greffomes ! C'est la solution...moins parfaite très certainement, mais satisfaisante.
- H : Qu'allez-vous encore m'annoncer ?
- V : De votre point de vue émotionnel momentané...Du pire ! Incontestablement. Je me demande si...
- H : Ah, non ! Répondez ! Je vous en conjure, vous en avez trop dit à présent !
- V : Apprenez alors qu'un Greffone est un adulte obtenu à partir d'un enfant abandonné ou privé pour toutes sortes de raisons que vous ne manquerez pas de juger mauvaises, privé donc de famille, d'affection... Bref de tout ce qui est indispensable au développement affectif d'un enfant.
- H : Cette misère que l'empire s'est jurer de faire diminuer, voire disparaître...
- V : Cette misère, comme vous dites, est reconvertie en adultes éduqués spécialement...
- H : Ne me dites pas qu'ils sont éduqués pour devenir des donneurs d'organes ! Cela est hors de propos, vous êtes folle ! Je...
- V : Stop ! Arrêtez ! Professeur...L'empire n'y est pour rien ! Ces adultes proviennent de, hum...disons de « cultivateurs d'enfants ». Ces gens sont, j'en conviens parfaitement avec

vous, des criminels. D'ailleurs nous ne cessons de les pourchasser activement.

H : Quoi, alors ?

V : C'est un marché parallèle. La morale nous dicte de leur prendre un maximum de...enfin de...

H : De Greffones, c'est cela ?

V : Oui ! Sinon ils sont vendus à des prix invraisemblables sur des marchés privés sur lesquels nous ne...

H : Que leur a-t-on fait à ces malheureux ?

V : Mais ils ne sont pas malheureux ! Cessez de raisonner ainsi, professeur ! Apparemment ils ont été sous éduqués, abêtis en quelque sorte...Au point que leurs possibilités intellectuelles sont fort semblables à celles des Clones officiels.

H : Et vous m'avez sélectionné un Greffone également ?

V : C'est ce que j'ai cru comprendre... Une jeune femelle de 20 ans. Probablement une compatibilité génétique particulièrement favorable.

H : Sortez !

V : Je vous demande pardon ?

H : Je vous ai demandé de sortir...

V : Mais...

H : Je veux être seul...Je veux trembler et pleurer seul...Je veux...

V : Oh, oui, je vois très bien Professeur ! Vous lamentez sur votre sort. Vous gargarisez de projections tragiques. A votre aise professeur...

H : Ou plutôt...Restez, restez si vous le souhaitez, c'est moi qui vais aller me reposer un peu, excusez-moi...

V : Allez donc Professeur et ne vous faites pas trop de soucis, tous comptes faits, la planète continue de tourner malgré tout !
(exit Hierome)

Décidément ces soi-disant philosophes, ces maîtres à penser sont bien peu de choses lorsque la réalité leur tombe dessus ! Il faut dire que ce n'est pas ce qu'on leur demande...On ne

leur demande rien de plus que de critiquer cette même réalité pour nous construire de belles utopies. Nous, les constructeurs, nous aimons ce genre d'inspiration, ce qui est regrettable c'est que nos réalisations ne sont pas des rêveries et doivent donc se colleter avec cette fichue réalité. Alors parfois la fiction du philosophe devient une réalité de la science appliquée et pas nécessairement un progrès à tous points de vue. Il faudra pourtant bien convaincre ce cher professeur de se faire soigner. Allons, nous verrons bien...
(exit Vinosarch)

ACTE I :Scène 3
(Aigrecorps et Corassonne de la Passionne)

(Aigrecorps est assez contrefait et parle avec une voix cassée)

A : *(seul et soliloquant)* Ah, mon maître ! Si savant, si gentil...*(Il fait un peu de rangement)* et si facile à servir tant ses habitudes sont bien ancrées pour qui s'attache à les voir. Et les dieux savent que j'y consacre de l'énergie ! Quel brave homme ! Toujours à se soucier des autres, toujours à penser pour eux...C'est le seul qui a été capable de comprendre que je ne suis pas idiot même si je ne suis pas extrêmement bien fait... « Aigrecorps » m'a-t-il dit, oooh, il y de cela combien maintenant ? Au moins trente ans ! « Aigrecorps, vous êtes un simple mais pas un imbécile ! Votre présence me ferait à elle seule un bien immense. Voulez-vous me servir ? Si oui, je vous engage séance tenante ! ».

Votre présence me ferait...Ah, là, là ! Dire à quelqu'un qu'on est content à la seule idée qu'il soit là ! C'est...C'est...

Comme une déclaration d'amour ! Ça, ça ne se refuse pas ! Surtout assorti d'un engagement auprès de quelqu'un d'aussi illustre ! Enfin ! *(Il marque un temps et se redresse un peu)* . C'est ce qui s'appelle passer tout près du recyclage ! Car je les avais repérés, les sbires de la Vieille Peau...*(Il a un regard du côté où est parti H)* Pardon ! ...Du Docteur Vinosarch, le maître n'aime guère que j'utilise V... P...!

Ah, j'entends le Maître qui entre dans son bain. Bien, bien...

Corasson de la

Passionne : *(entre une femme dans un grand état d'excitation)*

Aigrecorps ! Je suis contente de te trouver seul !

A : Madame ! Mais que faites-vous ici ? Comment...

C : Allons Aigrecorps... Tu me reconnais tout de même ?
Corassonne...Corassonne de la Passionne ! Cora, quoi !

A : Cora, oui, je sais bien, mais...

C : Tais-toi !

A : Oui, Cora

C : Il fallait que je prévienne ton maître ! Mais...pas directement ! Tu le feras à ma place !

A : Euh, oui, je...

C : Tais-toi et écoute !

A : Oui, je t'écoute, Cora...

C : Il y a ce répugnant Ergosoupe qui me talonne...Il me dégoûte !

A : Ah ? Il vous dégoûte ? Pourtant, il est...Enfin, il n'est pas...(*A montre ses difformités*)

C : Oui ! Bien en chairs, important, ventripotent, soupçonneux et...

A : Et ?

C : Et amoureux ! Comme un immonde cloporte qui porterait les yeux sur une...

A : Biche ?

C : Aigrecorps ! Oh, Aigrecorps, comme tu me comprends bien...

A : Oh, oui ! Oh, oui...madame...eh , Cora...(*a parte*) : elle me rend complètement sot !

C : Avec sa grosse panse ! cet Ergosoupe, c'est « ventre » qu'il devrait s'appeler ! (*l'imitant*) : « moi, ventre...toi, soupe ! ». Il ne rêve que de me passer à la casserole !

A : Il pourrait dire aussi : « Moi, panse, ergo soupe ! »

C : Ah, bon ? (*elle n'a pas l'air de comprendre le jeu de mots*)

A : C'est drôle, je...

C : Qu'est-ce qui est drôle ?

A : Rien, rien...Hum, donc mon Maître doit être prévenu ? Mais de quoi ?

C : On tente de l'atteindre moralement en le faisant douter de sa santé !

A : Sa santé ?

C : Évidemment, vu son âge, c'est le point le plus faible. D'autant plus faible qu'on est en meilleure santé. Et tu peux me croire...Cela, ils sont de vrais professionnels pour les repérer !

A : Les repérer...

C : Ah, Aigrecorps, mon ami ! Un peu de jugeote s'il te plaît !

A : Je fais ce que je peux (*a parte*). Surtout en sa présence...Elle me rend complètement chèvre ! Le Maître parlerait de phéromones, de messages chimiques...Mais il y a un de ces messages que je lui enverrais bien moi !

C : Aigrou ? hou, hou ?

A : Euh, oui ?

C : Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme cela ?

A : Rien, rien... Je me demandais simplement si...

C : Non ! Non, Aigrecorps, je n'ai pas pris le moindre excitant ! Rien ! Pas la moindre amphétamine, pas même un café fort ! Mais, crois-moi bon sang ! Ton maître Hierome n'a rien au cœur ! Rien, rien de rien ! Tâche de lui faire entrer cela dans la tête !

A : Quoi, le Maître a mal au cœur ? Mais c'est une catastrophe, lui qui l'a déjà si grand ! Lui qui le donne si volontiers !

C : Non, non ! C'est le Général et cette ...Vieille Peau !

A : Cora !

C : Oui, je le dis : cette Vieille Peau de docteur Vinosarch ! Mes informateurs sont formels !

A : A quel sujet ?

C : Mon gentil Aigredoux...

A : Mmmh ?

C : Tu m'as bien entendue ? Le pouvoir en place cherche à convaincre ton maître de se faire opérer du cœur...

A : Oui, et...si cela était... Au fond, il a 78 ans et...

C : Foutaises ! Il est fort comme un roc !
A : Si tu le dis, Cora...
C : Imagine ! Imagine un seul instant, Aigrecorps, qu'une opération sérieuse ait lieu. Connaissant ton maître, tu sais à quel point il vivra cet événement, tu devines ensuite sa reconnaissance ?
A : Ma foi, oui... Quoi de plus naturel ?
C : Mais il s'agit de Hierome ! Ton Maître ! La voix du silencieux, l'ami du solitaire, le rêve du casseur de régime...
A : Tu exagères...
C : L'exagération est l'outil de la création ! Certes, elle n'en est pas la fin, mais assurément l'un des moyens !
A : (*a partie*) J'exagèrerais bien un petit coup, moi aussi...
C : Préviendras-tu ton maître ?
A : Mais quelles sont tes sources ? Ces informations...
C : Aigrecorps ! Tu me déçois beaucoup... De quelles sources, de quelles informations parles-tu ?
A : Eh, bien... Concernant son cœur et sa santé... Je ne...
C : Tu n'as pas confiance en moi ?
A : Si ! Si ! (*a partie*) Ah, là, là, pourquoi mettre la confiance là-dedans ?
C : Irais-je te faire porter tort à ton maître, moi Corassonne ?
A : Non, bien sûr que non...

C : Ai-je bien entendu ? On dirait qu'on a sonné ? Ah ! Cela ne peut être que cet abominable Ergosoupe ! Je file !
Aigrougrou... Nous nous sommes bien compris n'est-ce pas ?
(*elle l'embrasse style Blanche Neige embrassant grincheux ou simplet*)
A : Mmmmh ?
C : Comment ?
A : Mmouiiii, Cora, Cora, je vous...
C : Tu me, tu me... Tu me fais confiance mon gentil Aigredou, confiance...

(Elle disparaît aussi vite qu'elle était apparue)

A : (seul) Aigredou...Aigredoux...Aigrecorps, mademoiselle Cora ! Euh, enfin, Corasonne de la Passionne... Ah, tous ces gens qui veulent être crû ! A la moindre erreur, moi, je serais cuit ! Allons voir qui vient.*(il va ouvrir)*

ACTE I :Scène 4
(Aigrecorps , le Général, Hierdeux et Etrocarre)

- A : Vous, Excellence ! Mais mon maître est dans son bain et je...
- P : Ce n'est rien, ce n'est rien, je venais dans un but louable et, comme par hasard, on ne peut me recevoir...
- A : Je vais aller, le...
- P : Pas question ! Tu lui diras qu'ici se trouvent ses pièces détachées potentielles ! L'homme où du moins ce qui y ressemble le plus a un numéro de fabrication mais puisqu'il est le clone de Hierome ton maître, vous pouvez l'appeler Hierdeux. De toutes façons cela ne changera rien de son point de vue puisqu'il n'a, comme tu peux le voir aisément, pas de point de vue !Ils sont dans le hall, va donc jeter un coup d'œil !
- A : (*Il va et revient après quelques instants*) Je, je les ai vus, mais...Ah, et la demoiselle ?
- P : La « demoiselle » comme tu dis répond comme n'importe quel animal au joli nom d'Etrocarre, mais je ne suis pas certain qu'elle y réponde à chaque fois qu'on le prononcera. C'est une Greffone parfaitement compatible avec ton maître elle aussi.
- A : Mais, pourquoi les avoir amenés ici, nous ne pourrons les...
- P : Les entretenir correctement ? Cela je m'en doute bien ! Mais je suis tellement convaincu que ton maître aurait exigé de les voir, que je me suis dit que le mieux, pour cette fois, était de devancer son désir. Comme cela je lui joue un petit tour bien innocent, à ma façon ! Rassure-toi, Aigrecorps, j'enverrai quelqu'un les rechercher dès demain ! Ils ont été nourris et il faut seulement prévoir un peu d'eau.
- A : Sont-il...Enfin, je veux dire, pour les toilettes ? Est-ce que...
- P : Débrouille-toi ! Je ne m'occupe pas de ces détails sordides !
- A : Et pour la nuit ? Où dormiront-ils ?

- P : Mais tu possèdes bien un coin avec quelques couvertures. Ils peuvent dormir n'importe où, ne les vois pas comme des êtres doués de conscience ! Même toi tu es un petit génie par rapport à eux !
- A : Cela n'empêche pas la souffrance...
- P : Te demandes-tu si une huître souffre quand tu l'arroses toute vive de l'acide d'un citron ?
- A : Nnnon, mais je ne mange pas d'huître, alors...
- P : Tu as tort ! Mais je bavarde et je m'aperçois que je te tiens un langage qui doit t'échapper plus que probablement ! Allons, préviens donc ton cher maître et...
- A : Votre excellence ne craint-elle pas qu'une émotion de ce genre...
- P : Quoi ? Pourquoi une émotion pourrait-elle gêner Hierome en quoi que ce fut ?
- A : C'est rapport à son cœur, Général...
- P : Son cœur ? Ah, oui ! Comment sais-tu cela toi ?
- A : Il ...Il m'en a parlé en entrant dans son bain... Vous lui auriez dit que...
- P : Oui, bien sûr, c'est un devoir civique de se soigner ! C'est bien pourquoi je lui apporte séance tenante les pièces détachées dont il aura sans nulle doute à faire usage... Comme tu as pu le voir, elles ont déjà servi alors qu'il ne s'en doute même pas ! A son âge, il est presque certain qu'il en faille plusieurs ! Le problème c'est qu'un cœur, mieux vaut le prélever sur un clone, mais alors... Vous comprenez on perd le reste ! Cela ne se conserve pas longtemps après, même avec une circulation branchée sur un circuit externe... C'est pourquoi j'ai amené aussi la greffome. La perdre est moins grave.
- A : Comme vous en parlez... Ils ont l'air bien gentil pourtant...
- P : Ils sont idiots crois-moi et sache transmettre cette certitude à ton maître ! S'ils se montraient un peu difficiles, branche leur la télévision ou alors mets leur de la musique, c'est avec cela,

je crois, qu'on les calme dans les centres d'élevage. Ils ont appris un peu comme des singes à utiliser un matériel minimum, il suffit de leur montrer sur quel bouton pousser pour obtenir quelque chose et, ma foi, s'ils le désirent, ils peuvent y arriver. Ne venez pas tout rendre difficile avec des projections mentales et des identifications de mauvais aloi ! Mais, je parle, je parle et je risque de tomber nez à nez avec ton maître... Je m'en vais et lui laisse la surprise en... solitaire !

Ah, ah, ah ! (*Il sort*)

A : (*évoquant les deux êtres*) Pauvres petits, pauvres petits... Et si vous n'étiez que... simples comme moi... simples mais pas idiots comme dirait mon Maître ! Il a l'air tellement sûr de lui le Général ! Enfin, c'est son métier d'avoir l'air certain de ce qu'il fait... Quand je pense qu'ils ont déjà servi ! Le garçon n'a plus le bas de sa jambe gauche et la fille... qui sait ? Un rein, une cornée ?

A : Bon, allons les coucher pour la nuit et leur montrer les toilettes, moi je vais aller me coucher aussi. Je préviendrai le Maître demain. Inutile de l'embêter avec cela maintenant. Qu'il passe plutôt une bonne nuit... Aïe, peut-être sera-t-il fâché ? Tant pis ! Je vais leur montrer comment utiliser ce lecteur de musique. (*exit Aigrecorps*)

[scènes 2,3,4 ; acte 1]: Loyal ;

L'auteur cherche à nous montrer une humanité complètement privée de libertés alors que l'illusion d'en avoir lui est sans cesse fournie. Le fantasme de la santé est soutenu par l'un des piliers, le pilier scientifique, celui du contentement par un autre, le pilier de l'information et de la coercition, n'oublions pas que ce « Pavahistos » se fait appeler lorsque nécessaire par le joli nom de « général » ! Enfin, notre troisième pilier, celui de la contestation est à la fois animé et récupéré par les deux autres. Un système que, d'ici, nous jugeons comme étant très stable. Il y a toutefois une fracture dans ces personnages, l'idée de leur fin ! La mort ! Hierome nécessite une greffe qui est, à ses yeux en tous cas, d'origine douteuse ou à tout le moins discutable. Pavahistos semble demander à Vinosarch de faire évoluer, d'améliorer ce système de greffes. Greffes prises sur des êtres au sujet desquels ils ne savent finalement pas grand chose ! On imagine l'auteur qui pressent chez eux plus d'humanité qu'on ne leur en prête mais qui est en même temps talonné par son propre caractère éphémère... Voyons la suite. A plus tard...

ACTE I :Scène 5
(Pavahistos et Vinosarch)

(Quelques temps plus tard)

- P : Alors, ma chère quelles ont été les réactions de notre bon professeur avec ses deux réserves de pièces détachées ? Vous savez, jamais je n'aurais pensé qu'il puisse bénéficier d'un diagnostic aussi précoce au sujet de son cœur... Vos équipes de recherche font vraiment des prodiges !
- V : Vous m'embarrassez Général, mais c'est vrai, nos chercheurs travaillent bien et font des progrès qui vont s'accélérant.
- P : Étrange d'en avoir fait bénéficier votre vieil ennemi Hierome, vous ne trouvez pas ?
- V : La loi est la loi et ma foi...
- P : Je voudrais que les choses fussent claires, ma chère : la politique, le gouvernement c'est moi ! Vous, c'est la science et la médecine ! Ne sortez pas de votre rôle !
- V : Je ne comprends pas bien votre remarque Général...Qu'ai-je à faire de la politique ?
- P : Hierome ! Ce pion essentiel sur l'échiquier de l'état ne doit pas être l'objet d'une manœuvre qui ne viendrait pas de moi ! Il ne faudrait pas que la science ou en l'occurrence la médecine, soit utilisée pour peser sur son comportement !
- V : Mais qu'allez-vous échafauder comme accusation !
- P : Vous ne supportez qu'à demi l'importance que j'accorde à Hierome, vous ne pouvez comprendre les subtilités de l'équilibre en matière de gouvernement,...
- V : Allons, Général, ne faites pas comme si nous étions encore en démocratie ! Vous parlez d'équilibre alors que le pouvoir...
- P : Nous SOMMES, le pouvoir ma chère et il faut que leur séparation subsiste, c'est bien là-dessus que je veux insister ici ! Vous représentez le pouvoir que l'être humain a sur la matière par sa science, son intelligence des choses de la

nature et moi je représente le pouvoir que l'être humain a sur sa propre organisation en société par son entendement des choses humaines, des passions, du goût du bonheur, des besoins de destruction...

V : Tous les hommes ont peur de la souffrance et aussi de la mort, tous souhaitent la santé et la jouissance des plaisirs qu'elle permet de goûter. La science et la médecine sont donc un levier extrêmement puissant, une voie royale vers le pouvoir.

P : Mais pas le pouvoir total et c'est là que la communication entre en jeu car les hommes doivent être informés et... désinformés en ordre utile pour pouvoir bénéficier des bienfaits de la science. Pour être convaincus en temps utiles que ce monde est le meilleur qui soit, eh, oui, gouverner c'est surtout informer...

V : Endoctriner serait plus juste...

P : Dans le fond, oui, mais pas dans la forme que nous utilisons ma chère ! Qui a jamais connu endoctrinement plus doux et plus subtil ? Même la contradiction du pouvoir est en quelques sortes à notre service : Le professeur Hierome qui sans s'en douter vraiment nous rend le service de former avec nous deux un triumvirat ! L'information et la science soutenue par la critique, le gouvernement et le bien-être soutenus par le scepticisme, le pouvoir soutenu par le contre pouvoir ! C'est pourquoi, pas touche, ma chère, pas touche !

V : Mais quelle est votre place dans tout cela, Général ? Êtes-vous à l'intérieur ou à l'extérieur du monde que vous décrivez-là ?

P : Mais à l'intérieur, bien sûr ! Voyez-vous, moi aussi je tiens à rester en bonne santé et j'ai plaisir aux choses de la vie. Et puis... j'ai fini par être convaincu par mes propres propagandes !

V : Il y a pourtant encore et toujours des réfractaires !

P : Soit ! Mais les prisons sont loin d'être pleines !

V : Pas les hôpitaux ! Puisque pour votre version officielle, les réfractaires ne peuvent qu'être malades...

P : Mais, ils le sont ! Allons, docteur, et vous, quelle est votre place dans tout ceci, je vous retourne votre question...

V : Elle est...Personnelle, Général. Et puis,...C'est un peu comme pour vous, je ne souhaite pas que mon poste soit soumis à des élections quelconques, je...

P : Mais quand vous mourrez, docteur, y avez-vous pensé ? Qui vous remplacera auprès de moi ?

V : Ou auprès de VOTRE successeur, Général...

P : Vous avez bien une réponse, ma chère...Je veux dire, une réponse satisfaisante pour notre vision des choses qui rend cette pauvre humanité si heureuse dans ce confort universel et cette santé florissante ?

V : J'y travaille, croyez-moi, Général.

P : Alors, rappelez-vous, chère, nous formons en fait un TRIUMVIRAT formé de deux hommes et d'une femme...

V : Ce qui rend le terme peu approprié d'ailleurs !

P : Tant pis ! Allons, je vais aller rendre une petite visite de courtoisie à ce cher professeur.

V : Grand bien vous fasse ! Je ne partage pas du tout votre engouement pour ce phraseur dont le plus clair de l'énergie consiste à cracher dans la soupe !

P : Mais c'est ainsi que notre soupe devient populaire, ma chère Vinosarch, populaire, ne l'oubliez jamais !

(exit *Vinosarch et Pavahistos*)

[fin acte 1] : *Loyal* ;

Il n'empêche, cet Aigrecorps me semble avoir un air de famille avec Hierome ! De même d'ailleurs qu'entre Vinosarch et Corassonne de la Passionne ! Il y a du double jeu dans l'air ! Souvent cette astuce a été utilisée dans des textes anciens pour troubler le spectateur. Parfois aussi les auteurs permettaient ainsi des distributions de rôles plus économiques en comédiens... Allez savoir ! Cette Vinosarch paraît avoir des menées très personnelles, elle n'aime guère Hierome alors que Pavahistos attend impatiemment une percée de la médecine qui serait à son usage personnel. Nous verrons cela après plus ample informé.

ACTE II : Scène 1

(Hierome)

(Quelques temps plus tard Hierome qui est seul)

H : Je ne pourrai jamais m'y faire ! J'ai beau regarder et regarder encore ces deux jeunes adultes aux regards d'enfants, je ne peux les voir comme des pièces détachées ambulantes. Je suis certain que Vinosarch me traiterait de sensiblerie là où je ne crois mettre pourtant que sensibilité. Tant pis ! Je vais refuser de me faire transplanter ! On verra bien si les sbires de l'état me feront enfermer pour incivisme !

Pourquoi, mais pourquoi me les avoir montrés ? Si je ne les avais jamais vus, si, encore mieux, j'ignorais jusqu'à leur existence... J'aurais sans doute chanté les louanges de la science ! Je me serais félicité de posséder un cœur neuf ! Il doit y avoir une manœuvre là-dessous, ce n'est pas par hasard que ces deux choses arrivent en même temps. D'après mon fidèle Aigrecorps, cette sauvageonne de Corassonne m'informe de me méfier de ce diagnostic. Elle me pousse vers la résolution que j'ai finalement adoptée. Mais qui la pousse, elle ? Mystère... Pavahistos aussi sait pertinemment bien que me montrer ces deux êtres sans défense allait me conduire à refuser cette opération. Pourtant il n'a rien à y gagner à part ma critique dont il fait toujours si bon usage.

Et si c'était ma critique qu'il souhaitait afin de pouvoir l'intégrer dans son système et par là me conduire à produire indirectement cela même que je ne souhaite pas : un monde où les pièces détachées courent les rues Quelle horreur ! ! Il n'a probablement pas envisagé un simple refus sans commentaire. Jamais je n'avaliserai une telle chose tant que l'inhumanité de ces êtres ne m'aura été démontrée. J'ai d'ailleurs à ce sujet ici même plutôt la preuve du contraire. Peut-être irons-nous au

point de rupture cette fois mon cher Pavahistos...Ah ! oui, j'y suis ! La voilà en effet la position de replis : en cas de recul de ma part, il y a mon opération du cœur ! Si j'accepte, j'avalise tout le système et si je refuse, je suis condamnable ! Bien joué ! Mais un peu simple, il doit y avoir une chose que je n'ai pas encore comprise...Une chose dont l'enjeu est bien plus important que de me voir faire une critique des greffes et des clones et greffomes.

Rien que d'y penser...Quand je revois mon corps quand il n'a qu'une vingtaine d'année, eh, je n'étais pas si mal ! Et quels regards il décoche à cette fille, la greffome ! Jamais on ne me fera croire qu'il est idiot ! Et elle non plus d'ailleurs ! Moi, elle me semble répondre à ses regards appuyés comme si, comme si...Ah, je rêve sans doute...J'ai l'impression de voir des regards amoureux qui passent de l'un à l'autre, puis de l'autre à l'un ... Hum, il y a un Faust qui dort en chacun de nous et qui prend la relève du cochon. Décidément, mon bon Hierome, te crois-tu capable de revivre une vie avec tout ce que tu sais déjà ?
(Il semble tout à coup songeur, puis son visage s'éclaire pour s'assombrir fortement ensuite....)

Mais oui ! Mais c'est cela ! Ils doivent y penser et ...La greffe de corps ! D'un corps complet, ou de cerveau dans un corps, peu importe comment on l'appelle....Ce n'est pas l'immortalité mais c'est le rêve de Faust qui deviendrait possible ! Voilà ce que je devais comprendre ! Voilà l'enjeu véritable !
(On sonne) Qui peut bien m'importuner à ce moment ! (il va ouvrir)

ACTE II : Scène 2

(Pavahistos et Hierome)

- P : Professeur ! Comment allons-nous ce matin ? Bien ? Mais je ne vois pas votre fidèle chien de garde ? Où est cet incontournable Aigrecorps ?
- H : Je...Je l'ai envoyé faire quelques emplettes...Mes, euh, mes invités doivent bien être nourris, vous comprenez ? D'autant qu'ils sont...assez spéciaux, non ?
- P : Ah, pour être spéciaux, ils le sont et je venais précisément vous en débarrasser ! Il est préférable qu'ils soient confiés à nos institutions spécialisées, n'est-ce pas ?
- H : Je n'en suis pas certain. Je crois au contraire Général, qu'il serait préférable qu'ils demeurent encore quelques temps chez moi.
- P : Mais vous n'y pensez pas ! N'oubliez pas qu'il va vous falloir en user et, qui sait, de manière définitive. Vous me comprenez ?
- H : Fort bien ! Mais ma décision est contraire, je refuse l'opération ! Et je souhaite les avoir sous les yeux quelques temps...
- P : Vous déraisonnez, Professeur, ce refus vous condamne ! Comment pourrais-je vous protéger ? Vous m'aviez habitué à des argumentations plus nuancées, plus constructives aussi.
- H : Oui, je m'en rends compte. D'une façon théorique, je vous aurais sans doute suivi, du moins en gros et jusqu'à un certain point.
- P : N'est-ce pas ainsi que nous avons toujours progressé ? N'ai-je pas toujours tenu compte de votre avis ?

- H : En effet, mais cette fois, il me faudrait pactiser avec le diable car c'est bien ce que Faust a dû faire n'est-il pas ?
- P : Professeur, vous avez saisi tellement vite ! Donc vous êtes conscient du futur possible de ces greffes, des clones et des greffomes ?
- H : Vous avez agi en sorte que j'en prenne conscience. Vous avez voulu me tenter, n'est-il pas ?
- P : Eh, bien non, professeur ! Ce n'était pas mon intention et je ne joue pas à être le diable même si posséder votre âme me tenterait bien à mon tour. Vous faites fausse route, professeur, ce n'est pas dans cette pièce là que nous jouons. Vinosarch, vous-même et moi, formons une autre sorte de triplet.
- H : Ne me faites pas rire ! Vous ne pensez tout de même pas à une trinité comme celle du père, du fils et du saint esprit ?
- P : Et pourquoi pas ? L'analogie n'est pas si mauvaise ! Nous sommes au sommet de la création. Je joue en effet un rôle très paternel avec tout ce qu'il a de directif, d'irascible, d'exigeant. Mais aussi avec beaucoup d'amour et de compassion. Je travaille au bonheur des hommes ! Et Vinosarch, n'est-elle pas comme le saint esprit en pleine maîtrise des choses, ne souffle-t-elle pas la connaissance et la science ? Et vous, mon cher, vous en Dieu le fils, celui qui va vers les hommes, les défend auprès du père, intercède sans arrêt en leur faveur.
- H : Quelle belle image ! Et pour devenir image sainte, il ne nous manque que l'immortalité, n'est-ce pas ?
- P : (*le fixant avec insistance*) Qu'en pensez-vous professeur ? A présent que vous avez compris que cela devenait peu à peu du domaine du possible ?
- H : J'en penserais premièrement que conformément à votre analogie, c'est Vinosarch alias l'esprit saint qui est du bon côté. C'est elle qui détient ou détiendra le pouvoir de la transplantation de corps... Pas vous, Général. Mais vous n'êtes pas dénué de grands pouvoirs sur elle et sur moi aussi d'ailleurs. Toutefois, je vous soupçonne d'avoir fait tout ce qui

était en votre pouvoir pour que je découvre la chose et que je fasse ce que je suis sensé faire : intercéder ! Donc : émettre des critiques, des amendements, bref, vous permettre de forger votre projet de manière à ce qu'il soit acceptable aux yeux de tous y compris moi-même ! La seule éventualité que vous n'avez pas envisagée sérieusement c'est mon refus pur et simple !.

P : Votre refus ? Mais enfin... Je ne comprends pas, comment voulez-vous que nous...

H : Le « nous » fait partie de votre fantasme, Général, en fait il y a trois « je » ! Vous même, Vinosarch et moi.

P : Vous savez pourtant que je suis sincère. Vous savez que je pense profondément accomplir mon devoir.

H : Je sais tout cela et c'est pour cette raison que j'ai, moi aussi, toujours joué fidèlement mon rôle. Finalement, ce bonheur-ci qui est celui du confort et de la santé en vaut bien d'autres que d'autres tyrans prônèrent par le passé. L'espèce humaine en a vu d'autres, en verra d'autres, peut-être, son talent majeur est de s'adapter pour survivre malgré tout. Quand nous nous grattons, avons-nous la moindre pensée pour ces cellules que nous éradiquons ?

P : Pourtant, en l'occurrence vous prenez le parti de deux petites cellules de rien du tout, deux cellules mineures mais pourtant si riches en possibilité pour la vieille cellule que vous êtes, professeur.

H : Vous en êtes une autre, Général, mais ici on touche inconsidérément à l'espèce et c'est pourquoi je vous oppose un refus. Ces greffes de corps vont entraîner une consommation effrénée de clones si ce n'est pour pouvoir attendre, parfois, de greffomes. Cette demande va faire monter l'offre ou alors n'être réservée qu'à une élite. Une élite qui refuse de mourir. Savez-vous l'analogie biologique de cellules qui refusent de mourir alors qu'en principe elles le devraient pour le bien de l'être entier ?

- P : Oui, on a coutume de lui associer le cancer...Mais nous l'avons guéri, professeur ! Nous l'avons guéri ! Seriez-vous insensible à ce signe ?
- H : J'ai vu deux êtres que vous ne reconnaissiez pas comme humains, auxquels vous ne donneriez pas d'autre statut que celui de pièce anatomique, de pièces de rechange. J'ai vu deux regards qui se recherchent dans un monde auquel ils ne comprennent rien ou en tous cas pas grand chose, deux entités abominablement dépendantes des autres et qui pourtant se recherchent, se serrent l'une contre l'autre, poussent de petits cris tantôt interrogatifs, tantôt câlins, tantôt apeurés, parfois, mais très rarement des gloussement qui pourraient passer pour des rires. J'y ai vu comme des enfants monstrueux, j'y ai vu deux êtres, en ce qui me concerne, deux être qui recherchent la tendresse de l'autre. Vous êtes un menteur, ces êtres sont des personnes, vous n'avez aucun droit à en disposer comme vous semblez trouver pouvoir le faire !
- P : Soit, en ce cas particulier, peut-être une erreur a-t-elle été commise...
- H : Deux erreurs, général, deux erreurs alors que vous vouliez tant me convaincre ? Allons, avouez plutôt que vous êtes pressé par le temps, que vous avez peur de mourir et que l'un ou l'autre corps vous attend. Mais vous êtes sincère, en effet, vous vouliez mon aval ! Eh, bien, vous ne l'avez pas ! On ne peut faire l'économie d'une vraie étude de l'être. On ne peut décréter que tel ou tel objet possède ou non cette étincelle qui le rend...
- P : Mais depuis des temps immémoriaux l'humanité se penche sur ces problèmes et sans succès ! Alors, sans doute sont-ils indécidables et dépourvus de sens...
- H : C'est exactement à ce moment précis que vous devenez un tyran comme les autres...
- P : C...Comment ?

- H : Oui, au moment où la peur, en l'occurrence celle de mourir, vous aveugle et vous fait renoncer à la loyauté que vous devez à votre peuple. C'est alors qu'un roi devient un réel tyran. Pour d'autres c'est la perte de leur pouvoir ou de tout autre colifichet qu'ils confondent avec eux-mêmes, mais au fond, c'est toujours la peur de ne plus être. Même si vous ne savez pas exactement ce que « être » signifie.
- P : Philosophie que tout cela ! Cela suffit, je ne puis en entendre davantage !
- H : Mais si, vous en entendrez davantage, car vos pièces de rechange, enfin, celles que vous m'attribuez, ces entités idiotes, stériles, sans destin autre que d'être peu à peu démembrés à mon profit, il faut bien qu'il y ait du laisser aller dans les services de la vieille Vinosarch pour que finalement la fille soit enceinte ! Cela, personne ne semble l'avoir remarqué. Pouvez-vous faire cadrer cela avec le reste ? Que dire alors de l'entité en gestation dans le ventre de cette greffome ? Un accident de plus ? Allons, avouez, général, que vous n'étiez pas prêt mais que la peur guide vos actes et que la hantise de la mort vous talonne.
- P : Mais ne comprenez-vous pas que je dois rester à mon poste, coûte que coûte ?
- H : Non, général, je ne le comprends pas...Faites cesser tout ce projet. Il n'est pas mûr.
- P : Trop tard, mon cher professeur, trop tard sans doute. Je vous salue toutefois...Gardez vos « entités », je vais en référer à Vinosarch ! De telles fautes sont intolérables ! (*exit Pavahistos*)

[Début acte 2 ; fin scène 2 acte 2] : Loyal ;

Voilà ! Le mot a été lâché ! La greffe de corps ! Il est fait mention également d'un autre texte que malheureusement nous ne possédons pas bien que ce personnage soit mentionné ici et là à travers de nombreuses œuvres antiques : Faust ! Il doit s'agir d'une référence importante et cette lacune obscurcit quelque peu pour nous les propos des protagonistes. Il semble que ce « Faust » soit lié à la fois à l'idée d'une jeunesse artificielle et du prix à payer pour cela. Nous nous perdons en conjecture au sujet de l'allusion à une entité appelée « diable » même si sa relation à l'âme, concept et réalité qu'ici nous connaissons bien, doit, pour nous justement, éveiller un certain intérêt.

Vous allez voir à présent comment cet auteur lointain noue son intrigue. Revoici les revers ou bien les envers des médailles où l'on retrouve Aigrecorps et Corassonne. L'avers de la médaille étant occupé par Hierome et Vinosarch respectivement.

ACTE II : Scène 3

(*Aigrecorps, Corasonne*)

(Corasonne entre subrepticement dans les appartements de Hierome et de son fidèle Aigrecorps, elle semble ne pas vouloir rencontrer n'importe qui, attendre d'être certaine de rencontrer la bonne personne. Attitudes diverses montrant la méfiance et la crainte tout autant que l'impatience).

C : J'ai entendu dire des choses invraisemblables ! La greffome enceinte ! En plus, enceinte du clone ! Tout cela n'aurait jamais dû arriver ! Pas dans notre monde si policé, si propret et pétant de santé ! Ah, quel plaisir de ressentir toute cette pagaille ! Pavahistos trépigne, Vinosarch....Mmh, Vinosarch semble sur le point d'accomplir une action d'éclat. Tout porte à le croire, je sens les signes avant coureurs de nouveaux pas dans l'escalade que le pouvoir de la santé va très probablement chercher à faire. Pourvu que je ne tombe pas sur Hierome, je lui préfère Aigrecorps plus à mon niveau en quelque sorte ! Et puis, Aigrecorps m'aime...C'est de plus en plus évident... Pauvre Aigrecorps, résumé de Quasi Modo et de tous les mal fichus de l'histoire et de la fiction depuis Tarquin l'affreux jusqu'à Cyrano de Bergerac. Mais moi je suis sensible à son âme même si son corps...

A : Corasonne ? Vous m'avez appelé ? J'ai cru entendre « Aigrecorps »...

C : Aigrecorps ? Non, enfin, oui, c'est toi que je suis venue trouver ! Surtout ne dérange pas ton maître,

A : Pas de danger, il s'est engueulé avec Pavahistos il y a quelques jours et ma foi, il ne décolère plus et semble plutôt décidé à ruminer dans son coin. Alors, qu'en est-il de ce problème de cœur, réalité ou fiction ?

C : Bon, le champ est donc libre !

- A : Que veux-tu dire Cora... euh... sonne ?
- C : Je veux dire que des documents semblent en effet, d'après mes sources, attester cette maladie rare et complexe du fonctionnement du cœur de Hierome, je ne suis plus aussi sûre de ce qu'il faille refuser l'opération.
- A : Mais c'est fait ! Il a tout refusé, la greffe, l'usage du clone et du greffome, tout ! En plus, tu ignores sans doute que...
- C : La fille est enceinte du garçon ? Je sais, Corassonne sait, en douterais-tu ?
- A : Nnnon... Mais, moi, ce que je n'arrive pas à comprendre c'est qu'on soit certain qu'il s'agit du clone qui aurait...
- C : Qui d'autre ? Ils sont les premiers êtres du sexe opposé qu'ils ont eu l'occasion d'approcher !
- A : Tu en sais des choses, Cora. Tes...sources semblent très très informées.
- C : Ne t'inquiète pas de cela ! Mes sources... sont mes sources ! Tu les mets toujours en cause soit parce qu'elles te semblent en dire trop peu, soit trop !
- A : Oh, moi, tu sais, je suis content que tu te soucies de moi, enfin, je veux dire... de nous... de mon maître et moi quoi...
- C : Oui, je me soucie de ..vous deux, évidemment, mes pensées sont toujours orientées vers... Bon ! Trêve de bavardage ! Aigrougrou, j'ai besoin de toi !
- A : Besoin de moi, Cora ? Mais c'est...
- C : C'est indispensable, il faut que je puisse prendre copie des documents en question et que j'aille inspecter d'un peu plus près les lieux où cette transplantation devrait se dérouler.
- A : Ah, bon ? Et pourquoi cela ? N'est-ce pas dans les locaux habituels de l'hôpital ? Est-ce dû à l'usage de clone ? Du matériel spécial ?
- C : Sans doute ! Il s'agit des locaux dans lesquels se trouvent les labos les plus secrets de la vieille P....
- A : Cora !

- C : ...de Vinosarch, quoi ! Je trouve que c'est très louche et je souhaiterais y mettre mon nez pour savoir ce qui se trame, car il se trame forcément quelque chose !
- A : Tu ne songe pas t'introduire dans les ...
- C : Je t'ai dit que mes sources...eh bien, elles viennent surtout de mes talents de passe muraille ! J'ai comme un don pour m'introduire quelque part !
- A : Ça, je l'ai bien remarqué, tu n'as jamais sonné et je t'ai rarement ouvert la porte ! Mais pour toi, bien sûr, elle serait toujours ouverte...Cora, je dois te dire...
- C : Oui, Aigrougrou, mais plus tard, sur ce coup-ci, il me faut de l'aide. M'accompagneras-tu ?
- A : Euh, oui, bien sûr ! Mais n'est-ce pas trop risqué ? Les lieux doivent être très surveillés.
- C : Très ! C'est ce qui rend tout cela follement excitant, tu ne trouves pas ?
- A : Euh...
- C : Euh, euh, euh, cesse de bredouiller mon petit grougrou et suis-moi ! Allons !

(Aigrecorps hésite, puis, après un profond soupir, il suis une Corasonne plus mystérieuse que jamais)

[fin scène 3 ; acte 2] : Loyal ;

Voilà Aigrecorps entraîné par cette mystérieuse Corassonne et en plus dans les endroits les mieux gardés de Vinosarch ! On rit rien qu'à penser qu'Aigrecorps soit assez naïf pour croire Corassonne ! Cela sent pourtant le piège à plein nez !

Pour que cette petite pièce ne sombre pas dans le ridicule, nous sommes quasiment forcés de penser qu'Aigrecorps trouve là une occasion inattendue et exceptionnelle de visiter l'intérieur du saint des saints ! Peut-être espère-t-il en tirer quelque chose malgré tout ? Voyons ce qui advient...

ACTE II : Scène 4

(*Hierdeux-un , Vinosarch*)

(On découvre un Hierome rajeuni, par l'intermédiaire d'une perruque qui masque les cheveux gris du personnage qui joue à la fois Hierome et Aigrecorps jusqu'ici, il a toutefois beaucoup de mal à coordonner ses mouvements comme si ce corps n'était pas tout à fait le sien, son élocution aussi laisse à désirer)

- H : Qu'avez-vous fait de moi ? Je vois avec peine, je marche comme un somnambule et j'ai très mal partout.
- V : Rassurez-vous, professeur, tous ces symptômes disparaîtront peu à peu et vous vous ferez à votre nouveau corps. Celui de Hierdeux, votre clone, qu'en pensez-vous ?
- H : Je pense que vous m'avez finalement fait cette greffe de corps qui vous tient tant à cœur, que j'ai servi de cobaye et que le général Pavahistos risque d'être quelque peu contrarié...
- V : Ah ! Professeur, jamais, je ne vous aurais utilisé comme cobaye, vous le pensez bien ! Mon cobaye était...un ami à moi que je ne...
- H : Vous auriez donc finalement contre toute attente, un ami ! ?
- V : Ne me raillez point, je ne pouvais pas savoir que votre serviteur Aigrecorps n'était autre que...vous-même, professeur ! C'est à lui que je destinais la première greffe de corps !
- H : Vous dites n'importe quoi ! Ne me racontez pas que vous aviez un clone de lui prêt à servir ? A moins qu'un greffome ?
- V : Oui, un greffome, qu'heureusement pour vous je n'ai pas utilisé aveuglément ! Quand, j'ai découvert qu'Aigrecorps et vous même n'étiez qu'une seule et même personne, je...
- H : Mais enfin, Vinosarch, Aigrecorps et vous n'aviez aucune...

- V : Vous n'êtes pas le seul à avoir entretenu un personnage fictif professeur. Je dois dire que je m'y suis laissée prendre ! Qui eut cru que Aigrecorps et Hierome ne faisaient qu'un ? Le factotum et le professeur, le monstre et le savant, le simple et le sage... Oui, il y avait peut-être là un indice...
- H : Ce pauvre être a bel et bien existé, mais il fut, malgré moi, recyclé ! J'étais présent et j'ai fait le nécessaire pour empêcher cette horreur d'abord et puis, après mon lamentable échec, pour maquiller le fait. Vos service sont efficace dans l'action, Vinosarch, mais peu adroits dans leur façon de consigner les faits qu'ils jugent insignifiants ! Insignifiant, Aigrecorps, simple mais pas stupide... Je l'aimais comme un frère comprenez-vous ?
- V : Moi, je ne l'aimais pas comme un frère ! Moi, je l'aimais comme ...une femme ?
- H : Vous dites n'importe quoi !
- V : Il est le seul qui m'aie jamais marqué une forme de tendresse. Le seul qui ...Ah, je ne sais pas ! Qui...Comment dire ? Qui m'aie vue, telle que je suis en réalité !
- H : Fantasme ! J'ai été dans la peau de cet homme, de cet être apparemment contrefait et simple, je vous ai vue et jamais une telle relation ne s'est établie...Attendez...Je ne suis pas le seul à avoir entretenu un personnage fictif, avez-vous dit ? Dois-je conclure que vous aussi...
- V : (*remettant une perruque qu'elle sort d'un sac et prenant les attitudes de Corassonne de la Passionne*) Oui, moi, Corassonne ! Ma manière à moi d'avoir accès à des informations subtiles, ma manière à moi d'influer sur les comportements de celui que je pensais être votre patron : Hierome, et qui n'était que vous, en direct, vous !
- H : Co...Corassonne ? Ce n'est pas possible...Je vous...
- V : Oh, oui, dites-le, ne fusse qu'une seule fois, dites-le ! Donnez-moi raison d'avoir voulu vous donner un corps magnifique, celui de l'amant, de l'être que j'aimais et qui semblait, seul au

monde, m'aimer... D'avoir voulu changer ce sort stupide qui défigurait l'âme que vous portiez.

H : Le véritable Aigrecorps aurait été heureux, qui sait, de ce projet et de sa réalisation, mais, c'était moi, Hierome et moi aussi, je... Corassonne, mais j'aimais Corassonne ! Comment avez-vous pu ainsi déguiser votre âme noire, Vinosarch !

V : Nous étions deux autres personnes, Hierome... C'était un jeu, nous y avons peut-être retrouvé sans le vouloir, une âme d'enfants ?

H : Des enfants qui jouaient à être quelqu'un d'autre. En effet... Nous l'avons tous fait... « On disait que : Moi, je suis... » ;

V : Une fée, une reine,...

H : Une personne improbable derrière laquelle on se cache.

V : Ou à travers laquelle on se révèle aux autres et, pourquoi pas, à soi-même.

H : Pourquoi avoir procédé malgré tout à la transplantation de corps ? Allons ! Pourquoi ?

V : J'ai découvert qui se cachait derrière l'être que... Soit ! Vous ! Mon ennemi, celui qui devait forcément refuser toutes ces idées de transplantation, je connais vos réticences, je connais votre influence sur cet imbécile de Pavahistos qui pour nous tous a le principal travers d'être sincère ! Vous étiez là sur la table stérile, à ma merci... Mais vous étiez aussi Aigrecorps... Je devais vous tuer. C'était la seule action logique ! Votre forfaiture, votre dissimulation, vos refus de greffe de cœur... Tous les arguments militaient pour que je vous...

H : Oui, la solution finale, en effet, la seule qui fut logique, alors pourquoi... ceci ? (*Il montre son nouvel aspect*). Vous aviez tellement d'alibis, Pavahistos lui-même aurait été réduit à... admettre l'état de fait.

V : Vous ne comprenez rien à l'esprit d'une femme... Décidément, nous nous échinons à composer avec les puissants comme Pavahistos et les intellos comme Hierome, tout cela pour créer un monde dont la souffrance est autant que possible, bannie...

Et au moment où le nid semble pacifié, au moment où la partie semble gagnée, nous nous révélons abominablement romantiques et inconséquentes, et nous découvrons que c'est aussi le cas des hommes ! Aigrecorps aime Corassonne et Corassonne aime Aigrecorps ! Il fallait tout à coup traduire...

H : Traduire en : Hierome aime Vinosarch et Vinosarch aime Hierome ? C'est idiot...

V : Je suis en effet une idiote puisque je ne vous ai pas détruit...et du même coup je redevenais plus Vinosarch que jamais ! Pensez ! Hierome rajeuni par son clone ! Vous deveniez ma chose, vous êtes ma chose, d'ailleurs !

H : C'est ce qui vous trompe, Vinosarch. Nous ne jouons plus, ou presque plus. Dans vos transports assez impressionnantes, il est vrai, vous n'en avez pas moins détruit quelqu'un !

V : Allons, cessez ces projections idiotes, votre clone n'était pas une personne...

H : Si, c'était une personne ! C'était même le futur père d'un enfant de greffome dont vous ne soupçonnez pas l'existence !

V : Oui, j'ai appris, par Pavahistos que les deux ...enfin, les pièces détachées avaient eu une ...

H : Une histoire d'amour, c'est cela Vinosarch alias Corassonne ! Et mieux que cela, loin d'être stériles, comme vous semblez en être sûre, ils ont...procréé ! Toutes vos affirmations s'effondrent du même coup ! Ce sont des gens, et vous êtes loin de maîtriser ce concept : quand est-on quelqu'un ? Qui ment, qui fait semblant ? Quels sont les tests définitifs ? Rappelez-vous la façon dont Turing posa la question ! Au sujet des machines pourtant! C'est tout bonnement indécidable !

V : Bon ! Rien n'est parfait ! Allez-vous arrêter les avancées de la science avec des émois de philosophe ?

H : Je vais en tous cas essayer...*(Il sort un couteau)* de permettre à la science d'avancer avec un regard lucide sur elle-même et non pas talonnée par la peur de mourir de ses plus habiles

artisans ! (*Il s'est approché de Vinosarch et lui plante le couteau dans le corps*) .

V : Aigre...corps...

H : Corassonne ! Ah, que j'ai mal à ce corps, comme j'ai mal à moi...Ai-je bien fait ?

(*Vinosarch s'éteint dans ses bras malhabiles*)

[fin scène 4 ; acte 2] : Loyal ;

Vous vous rendez compte ? Corassonne amoureuse d'Aigrecorps et qui de plus joue au Pygmalion : « Viens mon Aigrougrou, je t'emmène dans mon antre sous un prétexte mystérieux... »

Et puis là... Changement à vue ! Corassonne devient Vinosarch, endort « Aigrougrou » et met en route ses robots chirurgicaux, ses implants de croissance, ses cellules souches préprogrammées et surtout son greffome ! On deshabille le corps sans connaissance d'Aigrecorps et...

Surprise ! C'est Hierome ! Double duplicité, double double jeu !

Décidément ces peuples primitifs ne reculent devant aucun effet théâtral ! Vous conviendrez, j'en suis sûr, que l'intrigue devient un peu burlesque !

Donc ! On abandonne le greffome d'Aigrecorps et on va prestement chercher le clone de Hierome ! L'expérience, la « grande première » aura bien lieu quoiqu'il advienne ! Elle aura lieu sous la forme d'une victoire de Vinosarch sur la mort d'une part et sur Hierome son rival ! Bien sûr, elle a aussi lieu au prix d'une défaite de Corassonne devant celui qu'elle aimait...

*Il reste bien sûr un mystère, ou même plusieurs mystères : Vinosarch a été trompée sur la qualité des « pièces détachées » amoureuses, sur le génome d'Aigrecorps... Mais qui est à l'origine de cela ? Mais oui ! Vous le saviez tous tellement c'est évident ! Pavahistos est derrière tout cela ! N'oublions pas qu'il gère l'information... Il a tellement **besoin** d'une première transplantation totale réussie pour apaiser sa peur à lui ! Sa peur de mourir...*

ACTE II : Scène 5

(*Hierdeux-un , Pavahistos*)

- P : (*Surgissant, après le meurtre de Vinosarch*) Nous y voilà ! Le dénouement s'approche ! Un forfait vient d'être commis qui lui-même se superpose à d'autres forfaits tous indissociablement liés ! C'est l'heure de l'obscurité ou de la lumière... Moi, je dirais, de la lumière, et vous Professeur ?
- H : Quel autre rôle me laissez-vous que celui de l'obscurité ? Le diable n'apprécie-t-il pas de jouer à être le porteur de lumière ? Le Luci Ferrentis, Lucifer ?
- P : Professeur ! Quelle touchante naïveté ! Je vous retrouve, malgré ce nouveau corps. Vous tenez dans vos bras, presque tendrement devrais-je dire, l'une des trois personnes les plus importantes de l'empire. La seconde est en chambre froide... Votre ancien corps ! Je reste donc seul devant un jeune homme qui vient manifestement d'assassiner l'estimé docteur Vinosarch. Cette dernière porte une espèce de perruque qui laisserait à penser et à échafauder toutes sortes d'hypothèses quant aux activités qui étaient les vôtres avant que vous ne commettiez l'irréparable. Il y a aussi votre factotum, comment ? Ah, oui, ce bon Aigrecorps, dont personne ne retrouve la trace...
- H : Vous connaissez la vérité sur tout cela, Général, n'ajoutez pas à...
- P : Oui, je suis seul à savoir ! En plus de vous, bien sûr. Mais vous, vous n'êtes pas en bonne posture, moi, par contre, je le suis ! Avouez que ma méthode fut sans faille : Forcer Vinosarch à vous révéler implicitement l'imminence de la

greffe de corps en falsifiant des rapports diagnostique au sujet de l'état de votre cœur ! Vous mettre en position de faire cesser tout cela en tuant la seule détentrice des secrets de la technique. Cela dit, je ne m'attendais pas à ce qu'elle procède si vite sur vous-même... Je n'avais pas compris qu'Aigrecorps et vous ne faisiez qu'un. Je me vois donc privé d'un précieux collaborateur mais je bénéficie d'un devancier en matière de résurrection qui me donne confiance en l'avenir.

H : Qu'est-ce qui m'empêche de mettre fin à toute cette comédie ?

J'ai tué Coras... Vinosarch, vous pourriez être le suivant ?

P : Dans quelques temps alors, mon cher, lorsque vous maîtriserez mieux votre nouveau corps, moi, vous savez, je suis sur mes gardes. Et puis, vous allez être papa, non ?

H : Co... Comment ?

P : Mais, oui ! Souvenez-vous ! La greffome était enceinte avez-vous découvert ? Mais alors, c'est le corps que vous portez et les gènes de votre clone qui furent mélangés à ceux de cette fille, enfin, si on peut dire... C'est donc votre enfant qu'elle porte ! Ah, merveille de la science !

H : Une science à présent perdue...

P : Mais non, assurez-vous, professeur, j'avais une équipe parfaitement entraînée qui suivait de près tous les travaux de Vinosarch. Quand une découverte est mûre, quand une technique est arrivée à maturité, elle perce, elle n'apparaît pas qu'en un seul point, elle émerge un peu partout. J'ai des dizaine d'équipes qui travaillent ce problème et je les dirige... du mieux que je peux !

H : Vous êtes décidément devenu fou ! La peur de mourir vous a conduit à ce dérapage final. De despote éclairé, vous voilà devenu non seulement un tyran mais aussi un apprenti sorcier, une sorte de démiurge qui recommence la création à sa manière. Le diable, j'avais donc pactisé avec lui, sans le savoir. Il m'a rendu une jeunesse que je n'avais pas demandée...

P : Mais il possède tout de même votre âme, professeur, car rien n'arrêtera ce qui est en marche, vous n'existez plus légalement . Je détiens de plus la femme et l'enfant. Je crois bien que vous êtes mat !

H : Nous en reparlerons, Général, nous en reparlerons longuement lorsque...

P : Lorsque ?

H : Lorsque vous descendrez dans l'enfer d'un nouveau corps, général...

P : L'enfer, professeur ? Mais nous en venons, nous n'y allons pas !

[fin de la scène 5 ; acte 2] Dernière apparition de « monsieur Loyal ».

Et voilà, Mesdames et Messieurs, voilà comment une peuplade assez arriérée, il faut le dire, même si assez prometteuse sur le plan technique il faut le reconnaître aussi, voilà comment elle cherchait à exorciser les conséquences de ses découvertes sur le vivant !

Sur leur planète, nos équipes de xéno archéologie n'ont découvert que très peu d'autres témoignages permettant de reconstituer les états d'esprit de ce peuple peu avant sa disparition dans une gigantesque épidémie planétaire. Fin d'une espèce...

C'est évidemment pire que la fin d'un individu ou de quelques individus. Ils ne seront donc jamais arrivés aux stades suivants de l'évolution et de la compréhension du monde. Ils n'auront fait que rêver d'aller parmi les étoiles. Ils n'auront jamais pu prouver, comme nous, les cycles de réincarnation et tous ses mécanismes subtils. Pour eux, tout cela sera resté de l'ordre de la foi, de la croyance, de la religion...

Destin à la fois grandiose et tragique !

C'est ainsi, Mesdames et Messieurs, sur ces planètes encore jeunes, l'espérance de vie moyenne est basse au niveau de l'espèce elle-même en raison des nombreuses disparitions au très jeune âge, les maladies d'enfance sont encore très présentes.

Cette espèce dite humaine, mais toutes utilisent le même vocable pour se désigner, cette espèce, donc, comme toutes les autres espèces, se voyait comme seule détentrice de l'intelligence ou encore de l'attention bienveillante d'un dieu. Elle est morte néanmoins d'une de ces maladies infantiles dont nous avons pourtant développé le vaccin... Mais nous ne pouvons être partout et tout le temps...

Ce spectacle était réalisé afin de recueillir quelques fonds ! Je vous remercie d'avance pour vos oboles et vous serai reconnaissant de les verser pour « Médecine galactique Transespèce » dans les troncs prévus à cet effet !

Merci pour elles !

[rideau final]

rideaux